

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 15 Février 1902.

FEU LORD DUFFERIN

Lord Dufferin, qui fut gouverneur du Canada de 1872 à 1878, vient de mourir à Londres.

De tous les gouverneurs anglais que nous avons eus depuis la Confédération, c'est sans contredit celui qui a laissé la meilleure impression parmi nous. Il sut se faire aimer ; aujourd'hui encore son nom est connu et vénéré, et la nouvelle de sa mort portera le chagrin dans le cœur du peuple qu'il gouverna avec sagesse et justice.

Très instruit, ami des lettres, des sciences et des arts, d'un jugement sûr et prudent, courtois, bienveillant, sympathique, il sut gagner particulièrement le cœur des Canadiens-français qu'il tenait pour un peuple de gentilshommes.

Au reste, partout où il a passé depuis, il a fait honneur à son pays, dont il a sauvegardé les intérêts, sans jamais froisser en aucune manière le sentiment national des peuples au milieu desquels il a exercé ses délicates fonctions d'ambassadeur.

Le bon souvenir des Canadiens l'a suivi dans tous les pays. Ils ont pris part à ses épreuves, à ses deuils, comme à ses succès et à ses joies. Lord Dufferin emporte dans la tombe les vifs regrets du peuple Canadien-français, fidèle à sa devise : *Je me souviens.*

LIVIOUS.

LETTRE DE ROME

La fête de sainte Agnès à Rome

Sainte Cécile et sainte Agnès semblent tenir une place bien marquée dans l'affection des Romains ; le culte qu'ils leur rendent est, en même temps, une belle manifestation de la piété et du grand esprit de foi du Peuple-Roi.

Le 22 novembre dernier, la fête de sainte Cécile était célébrée avec une pompe encore plus grande peut-être que les années précédentes, grâce aux embellissements opérés dans son église du Transtévère par les soins et le zèle de son titulaire, le cardinal Rampolla, Secrétaire d'État de Sa Sainteté.

Aujourd'hui, 21 janvier, c'est à sainte Agnès, cette autre jeune et courageuse martyre, que les pieux fidèles vont en foule présenter leurs hommages et demander sa puissante protection.

J'intéresserais peu les lecteurs de l'OISEAU-MOUCHE en décrivant au long les cérémonies romaines, la richesse des ornements, l'éclat des décorations et la beauté des chants ; peut-être aimeront-ils à entendre parler encore des églises dédiées à sainte Agnès et de la bénédiction des agneaux.

Sainte Agnès a deux temples à Rome : l'un au centre de la ville, à l'endroit même où elle subit le martyre ; l'autre en dehors des murs, sur la voie Nomentaine, tout près de la célèbre catacombe Ostienne où S. Pierre exerça son apostolat pendant la persécution de Néron.

L'Église de la place Navone s'élève sur l'emplacement de l'ancien Cirque agonal créé par Alexandre Sévère. Elle a la forme d'une croix grecque et elle est toute revêtue à l'intérieur de marbre blanc.

De belles colonnes de marbre vert antique, des bas-reliefs et surtout la statue de la Sainte entourée de flammes sont les principaux objets qui attirent l'attention du pieux visiteur. Mais le cœur se sent plus vivement touché lorsqu'on pénètre dans l'église souterraine, formée non pas de vastes nefs mais de quelques pièces basses obscures ; c'était aux temps païens le lupanar du cirque.

Ces pièces, conservées avec soin avec leurs dimensions, ont été ornées de fresques rappelant les différentes phases du supplice infâme infligé à la jeune martyre. C'est ici qu'Agnès mourut, prouvant aux païens étonnés que la virginité est plus chère aux chrétiens que la vie, et laissant aux générations futures une sublime et salutaire leçon. Dieu, qui n'abandonne jamais les siens dans les suprêmes épreuves, lui envoya un de ses anges pour la défendre, comme le rappelle une inscription gravée à l'entrée du souterrain : *Ingressa Agnes turpitudinis locum Augelum Domini preparatum invenit.*

Les parents d'Agnès possédaient une villa sur la voie Nomentane, et c'est là qu'ils déposèrent le corps de la

glorieuse martyre de 13 ans. Aussitôt la paix rendue à l'Église, Constantin fit élever une superbe basilique sur cette tombe près de laquelle avait voulu reposer sa propre fille Constance. C'est la même église que nous venons aujourd'hui, bien qu'elle ait subi diverses modifications, dans la suite des temps et tout dernièrement sous le règne du glorieux Pie XI qui la fit complètement restaurer, en reconnaissance d'une protection toute spéciale du ciel dans une chute qui lui eut pu coûter la vie.

De forme primitive, elle a trois nefs, séparées par seize colonnes antiques d'ordre corinthien, quelques-unes d'un marbre très rare. Un second rang de colonnes supporte la voûte et forme une galerie supérieure. Elle est resplendissante d'or, de marbres et de peintures. La voûte de l'abside est décorée d'une mosaïque fort ancienne qui représente sainte Agnès debout revêtue d'un riche costume grec, et la tête couronnée d'émeraudes ; elle presse le livre des Évangiles contre son cœur, et sous ses pieds elle foule un glaive ; de chaque côté s'échappent des flammes pour rappeler les circonstances de son martyre.

Cette église n'est certes pas la plus belle de Rome ; néanmoins c'est une de celles que l'on revoit toujours avec bonheur et où le cœur ressent de ces douces et délicates émotions que rien d'humain ne serait capable de produire.

De bon matin déjà, la voie Nomentane, d'ordinaire assez tranquille, se voit encombrée par une foule de voitures et de piétons ; ce sont étudiants aux costumes de mille couleurs, nobles romains entraînés par de brillants équipages, hommes et femmes de tout âge et de toute condition. On dirait un jour de fête ou de triomphe du temps de l'empire romain. C'est bien en effet un triomphe, mais le triomphe plus grandiose de la foi contre le paganisme, de la vérité contre l'erreur, de la faiblesse contre la force, de la vertu chrétienne contre la corruption du monde païen.

À l'église, des messes se disent à tous les autels depuis six heures jusqu'à dix, moment où commence la messe pontificale célébrée par les chanoines réguliers de Saint-Jean de Latran. M. Moriconi, célèbre maître de chapelle de la Basilique Libérienne, fait exécuter une musique exquise ; plusieurs morceaux de sa composition produisent un très bel effet.

À peine la messe terminée, selon une coutume très ancienne, on apporte à l'autel, pour y être bénits, deux gracieux agneaux tout ornés de rubans et de fleurs. Leur laine, aussi blanche que la neige, servira à la confection des palliums que portent, en certaines circonstances, le Saint Père, les patriarches, les archevêques et quelques évêques. Ces agneaux sont offerts par la famille Montenero Tarquini de Sutri qui, cette année encore, a bien voulu en faire un respectueux hommage.